

Introduction

Vous tenez entre vos mains le récit d'une bataille épique, d'une guerre sans merci entre un homme et un moustique. Mais pas n'importe quel moustique, non. Zanzara, le prince des insectes, le maître incontesté de l'art de la piquûre.

Cette histoire, c'est la mienne. Moi, l'aimant à moustiques malgré lui. Pendant des années, j'ai souffert sous le dard implacable de Zanzara, subissant nuit après nuit ses assauts sanguinaires. J'ai lutté, j'ai pesté, j'ai écrasé, mais rien n'y faisait. Zanzara revenait toujours, plus fort et plus déterminé que jamais.

Mais cette histoire n'est pas seulement celle d'un combat désespéré. C'est aussi une quête de sens, une exploration des recoins les plus sombres de

l'âme humaine. Car dans ma lutte contre Zanzara, j'ai appris des leçons que je n'aurais jamais soupçonnées. Sur la compassion, sur le pardon, sur l'acceptation de ce que l'on ne peut changer.

Alors plongez avec moi dans ce récit rocambolesque, à mi-chemin entre la fable philosophique et la comédie absurde. Riez de mes mésaventures, frémissiez à chaque piquûre, et méditez les enseignements que j'ai durement acquis.

Car au final, cette histoire n'est peut-être pas seulement la mienne. C'est celle de chacun d'entre nous, éternels aimants à moustiques en quête de lumière dans un monde qui nous persécute.

Bonne lecture... et attention aux piquûres !

Chapitre 1 : La première piquê

C'était une chaude soirée de juillet. J'étais assis sur mon balcon, sirotant une limonade bien fraîche, profitant de la brise légère qui apportait un peu de répit après une journée étouffante. Le soleil se couchait paresseusement, peignant le ciel de couleurs orangées et rosées. Les oiseaux entamaient leur dernier chant avant de laisser place au concert nocturne des grillons. Voici le Sud de la France, plus exactement Bormes les Mimosas.

Alors que je me laissais bercer par cette symphonie d'été, je sentis soudain une douleur vive sur mon avant-bras. Par réflexe, je claquai ma main sur ma peau, interrompant la rêverie paisible dans laquelle j'étais plongé. Lorsque je levai ma paume, je découvris les restes écrasés de

mon agresseur : un moustique gorgé de mon sang.

Mais alors que je m'apprêtais à essayer cet acte barbare, un bourdonnement strident attira mon attention. À ma grande surprise, un autre moustique, plus gros et plus menaçant, volait à quelques centimètres de mon visage. Ses yeux minuscules me fixaient avec une grande intensité, comme s'il me jugeait, évaluant ma valeur en tant que prochain repas.

Je reculai instinctivement, mais le moustique me suivit, imperturbable. Pendant un instant surréaliste, j'eus l'impression qu'il me parlait, qu'il m'adressait un message que mon esprit humain était incapable de déchiffrer. Puis, dans un vrombissement triomphant, il clama : "Je suis

Zanzara, le prince des moustiques, et tu es ma nouvelle cible !"

Avant que je ne puisse réagir, Zanzara fondit sur moi, son dard acéré visant mon cou. Je sentis une nouvelle piqûre, plus douloureuse que la première. Puis, aussi soudainement qu'il était apparu, Zanzara s'envola dans la nuit naissante, me laissant abasourdi et perplexe sur mon transat.

Peu habitué à être la proie plutôt que le prédateur, je contemplai avec un mélange de fascination et d'effroi les deux marques rouges qui ornaient ma peau, preuve tangible de cette rencontre du troisième type. Les traces de piqûres, légèrement surélevées et déjà entourées d'un halo rosâtre, semblaient me narguer, comme un défi lancé à ma raison vacillante et déjà ma peau me démangeait à ne plus en finir.

Étais-je vraiment en train de perdre la tête ? Était-il seulement possible que ces moustiques, ces infimes créatures que j'avais toujours considérées comme de simples nuisances, soient douées de parole ? Et plus troublant encore, qu'elles puissent me cibler, moi, personnellement, comme si j'étais devenu l'ennemi à abattre ?

Je secouai la tête avec vigueur, tentant de chasser ces pensées aussi absurdes que dérangeantes. Mon esprit cartésien se révoltait à l'idée d'accorder du crédit à ce qui ne pouvait être qu'une hallucination, un tour de mon imagination échauffée par la chaleur de cette journée d'été.

Et pourtant, au plus profond de mon être, une petite voix insistante me soufflait que quelque chose avait irrémédiablement changé. Comme si, en l'espace de quelques minutes, mon univers

avait imperceptiblement basculé, laissant entrer une dimension nouvelle, aussi fascinante qu'effrayante.

Ce soir-là, sous le regard complice de la lune montante, j'avais l'étrange sensation qu'une guerre venait d'être déclarée. Une guerre à l'échelle de l'infiniment petit, mais dont les répercussions pourraient bien ébranler les fondements mêmes de mon existence.

Et dans cette bataille improbable, Zanzara, mon minuscule assaillant, venait de tirer le premier sang. Telle une déclaration d'hostilités, ses piqures cuisantes ressemblaient à un avertissement, un signe annonciateur des troubles à venir.

Mais au-delà de la douleur physique, c'était mon esprit qui était en ébullition, assailli par une myriade de questions sans réponses. Comment ce moustique connaissait-il mon nom ? Pourquoi avait-il décidé de s'en prendre à moi, et que signifiaient ses mystérieuses paroles ?

Autant d'interrogations qui tournoyaient sous mon crâne, telles des insectes bourdonnants, me plongeant dans une profonde perplexité. J'avais la troublante impression de me tenir au seuil d'un monde nouveau, un univers où les certitudes d'hier volaient en éclats pour laisser place à l'improbable et au merveilleux.

Mais étais-je prêt à franchir ce pas, à accepter l'idée que les frontières entre réel et imaginaire puissent être si poreuses ? Mon côté rationnel me hurlait de ne pas céder à ces chimères, de me

raccrocher à la tranquillité rassurante de mon quotidien.

Pourtant, une part de moi, tapie dans l'ombre, frémissait d'excitation à l'idée de plonger dans cet inconnu vertigineux. Comme si, au fond de mon être, j'avais toujours su que la réalité cachait des strates insoupçonnées, des secrets qui ne demandaient qu'à être révélés.

Alors, dans la moiteur de cette nuit d'été, sous la lueur opalescente de la lune, j'eus soudain la certitude que ma vie venait de basculer. Qu'à partir de cet instant, plus rien ne serait jamais comme avant, et que je venais d'entrer dans une danse aussi envoûtante que dangereuse.

Mes doigts effleurèrent pensivement les marques laissées par Zanzara, ces stigmates qui scellaient

mon entrée dans un monde où l'impossible devenait soudain tangible. Et au fond de moi, une étincelle de détermination s'embrasa, une résolution farouche de percer les mystères qui m'entouraient.

Si ce moustique m'avait choisi comme adversaire, j'allais relever le défi. J'allais plonger tête baissée dans ce labyrinthe de l'étrange, quitte à y perdre ma raison et mes repères. Car au bout du compte, n'était-ce pas le propre de l'homme que de chercher sans cesse à repousser les limites du connu ?

Et tandis que la lune poursuivait sa course silencieuse dans le firmament, je sentis un frisson parcourir mon échine. J'étais prêt à embrasser cette aventure, à me laisser entraîner par le chant envoûtant de l'inexplicable.

Zanzara avait peut-être remporté la première manche, mais la partie ne faisait que commencer. Et j'étais bien décidé à percer les mystères de ce monde invisible qui s'ouvrait à moi, à en découvrir les trésors cachés et les vérités inavouées.

Alors, avec un sourire énigmatique, je levai les yeux vers la voûte céleste, comme pour prendre l'univers à témoin de ma nouvelle résolution. Oui, ce soir, j'avais rendez-vous avec l'impossible. Et j'entendais bien ne pas manquer ce rendez-vous avec ma destinée.